Communauté de paroisses « aux portes du Bruch »

Innenheim – Krautergersheim – Meistratzheim – Valff/Bourgheim – Zellwiller



Message du curé en ce 1er dimanche de l'Avent

Dimanche 29 novembre 2020

DEMEURER LES PÈLERINS DE LA FRATERNITÉ

« *Prenez garde, restez éveillés* » : cette recommandation de Jésus (Mc 13, 33), nous l'entendons chaque 1^{er} dimanche de l'avent. Cette année pourtant, c'est différent : dans un contexte sanitaire et social marqué par une inquiétude et une incertitude des lendemains, nous sommes déjà sur nos gardes et nous demeurons éveillés à tous les symptômes de la maladie. Nous savons désormais que ce qui était soigneusement prévu ne se réalise pas forcément, et ce qui n'était pas envisagé advient à l'improviste. Nous sommes alors désorientés, déboussolés, questionnés : dans quel monde vivons-nous ? Que serons-nous demain ?

Les optimistes soutiennent que tout ira mieux demain, les pessimistes continuent à noircir la situation. Les réalistes d'espérance redisent, à temps et à contretemps, en des circonstances variées, que l'amour est plus fort que la mort, que la vie aura toujours le dernier mot. Je relisais les vœux que j'adressais au début de cette année. Les redire aujourd'hui, c'est les habiter de situations, de rencontres, de visages « arrivés à l'improviste » (Mc 13, 36). Je vous invite à écouter la chanson de Natacha St-Pier « Aimer, c'est tout donner », à vous émouvoir par la musique et par les paroles, puis à méditer les quatre invitations comme des chemins de l'Avent qui mènent à un Noël différent certes, assurément plus vrai parce que plus simple.

Rester ouvert, c'est souhaiter vivre en frères et sœurs et construire une fraternité de présence, d'attention et de solidarité. C'est rendre grâce pour la diversité des opinions, des cultures, des religions. Ne pas pratiquer l'ouverture, c'est risquer de manquer d'air et de perspectives, c'est risquer de vivre replié sur soi. Seigneur, donne-nous la grâce d'accueillir celui ou celle que je rencontre comme messagers de ta présence et de ta prévenance.

Devenir simple, c'est prendre le temps de l'étonnement et du remerciement. Nous le savons bien, en amour, nous avons beaucoup reçu avant de pouvoir donner et partager. Faire mémoire de la vie et de l'amour qui nous ont construit, c'est prendre le temps de la gratitude envers celles et ceux qui nous ont fait grandir, qui ont cru en nous, qui ont semé l'espérance. Seigneur, donne-nous l'humilité de remercier celles et ceux que tu nous envoies comme messagers de ta paix.

Avoir confiance, c'est croire en quelqu'un, c'est le savoir présent quoiqu'il arrive, c'est se savoir accompagné dans les bons et les mauvais jours, dans les situations de doute, dans les silences des souffrances, dans les sourires d'une rencontre. Les vrais amis se révèlent dans les difficultés, davantage dans les silences que dans les paroles. Seigneur, donne-nous la discrétion et la générosité d'être là, avec et auprès des autres, par nos pensées, nos paroles, nos actions.

Faire silence, c'est accepter de se taire pour écouter les autres, en simplicité et en vérité. Se retirer dans sa chambre et prier (Mt 6, 6), c'est peupler son cœur de demandes, de visages, d'attentes que les rencontres et la vie nous donnent d'entendre, de partager, de porter. Le silence volontaire nous fait redécouvrir que le bien ne fait pas de bruit. Seigneur, donne-nous la force de nous arrêter, d'entrer dans un silence qui permet de T'écouter avant de Te parler.

André Pachod Curé



Depuis quelques semaines, les messages du curé vous invitent à découvrir la nouvelle encyclique du pape François. Prions en Église vous propose, de manière unique et originale à cheminer ensemble jusqu'à Noël dans un esprit fraternel de partage, de joie et d'espérance.

Du 29 novembre au 25 décembre, vivez-le te temps de l'Avent avec le pape François. Recevez chaque jour, à travers une notification quotidienne par mail, une méditation extraite de l'encyclique « Fratelli Tutti » accompagnée d'un chant, d'une recette ou d'une activité à réaliser seul ou en famille. Pour vivre l'Avent avec le pape François, il suffit de vous inscrire en vous rendant sur: https://www.prionseneglise.fr/calendrier-avent-noel.

Bon temps de l'Avent et que chaque jour, en ouvrant une case étoile du calendrier de l'Avent 2020 « tous frères » vous puissiez continuer à demeurer des pèlerins de la fraternité!

> Isabelle Meppiel Coopératrice en pastorale

CHAPITRE 5

LA MEILLEURE POLITIQUE 😂



- 176. Pour beaucoup de personnes, la politique est un vilain mot et on ne peut pas ignorer qu'à la base de ce fait, il y a souvent les erreurs, la corruption, l'inefficacité de certains hommes politiques. A cela s'ajoutent les stratégies qui cherchent à affaiblir la politique, à la remplacer par l'économie ou la soumettre à quelque idéologie. Mais le monde peut-il fonctionner sans la politique ? Peut-il y avoir un chemin approprié vers la fraternité universelle et la paix sociale sans une bonne politique?
- 177. Je me permets d'insister à nouveau sur le fait que la politique ne doit pas se soumettre à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux diktats ni au paradigme d'efficacité de la technocratie. Même s'il faut rejeter le mauvais usage du pouvoir, la corruption, la violation des lois et l'inefficacité, on ne peut pas justifier une économie sans politique, qui serait incapable de promouvoir une autre logique qui régisse les divers aspects de la crise actuelle ? Tout au contraire, nous avons besoin d'une politique aux vues larges, qui suive une approche globale en intégrant dans un dialogue interdisciplinaire les divers aspects de la crise. Je pense à une saine politique, capable de réformer les institutions, de les coordonner et de les doter de meilleures pratiques qui permettent vde vaincre les pressions et les inerties vicieuses. On ne peut pas demander cela à l'économie, ni d'accepter qu'elle s'empare du pouvoir réel de l'Etat.
- 180. Reconnaître chaque être humain comme un frère ou une sœur et chercher une amitié sociale qui intègre tout le monde ne sont pas de simples utopies. Cela exige la décision et la capacité de trouver les voies efficaces qui les rendent réellement possibles. Tout engagement dans ce sens devient un exercice suprême de charité. En effet, un individu peut aider une personne dans le besoin, mais lorsqu'il s'associe à d'autres pour créer des processus sociaux de fraternité et de justice pour tous, il entre dans le champ de la plus grande charité, la charité politique. Il s'agit de progresser vers un ordre social et politique dont l'âme serait la charité sociale. Une fois de plus, j'appelle à réhabiliter la politique qui est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun.
- 182. Cette charité politique suppose qu'n ait développé un sentiment social qui dépasse toute mentalité individualiste : la charité sociale nous fait aimer le bien commun et conduit à chercher

effectivement le bien de toutes les personnes, considérées non seulement individuellement, mais aussi dans la dimension sociale qui les unit. Chacun n'est pleinement une personne qu'en appartenant à un peuple, et en même temps, il n'y a de vrai peuple dans le respect du visage de chaque personne. Peuple et personne sont des termes qui s'appellent. Cependant, on prétend aujourd'hui réduire les personnes aux individus, facilement dominés par des pouvoirs en quête d'intérêts fallacieux. La bonne politique cherche des voies de construction de communautés aux différents niveaux de vie sociale, afin de rééquilibrer et de réorienter la globalisation pour éviter ses effets cde désagrégation.

- 183. Grâce à l'« amour social », il est possible de progresser vers une civilisation de l'amour à laquelle nous pouvons nous sentir tous appelés. La charité, par son dynamise universel, peut construire un monde nouveau, parce qu'elle n'est pas un sentiment stérile mais la meilleure manière d'atteindre des chemins efficaces de développement pour tous. L'amour social est une force capable de susciter de nouvelles voies pour affronter les problèmes du monde d'aujourd'hui et pour renouveler profondément de l'intérieur les structures, les organisations sociales, les normes juridiques.
- 187. Cette charité, cœur de l'esprit de la politique, est toujours un amour préférentiel pour les derniers qui anime secrètement toutes les actions en leur faveur. Ce n'est qu'avec un regard dont l'horizon est transformé par la charité, le conduisant à percevoir la dignité de l'autre, que les pauvres sont découverts et valorisés dans leur immense dignité, respectés dans leur mode de vie et leur culture, et par conséquent, vraiment intégrés dans la société. Ce regard est le cœur de l'esprit authentique de la politique. A partir de là, des voies qui s'ouvrent sont différentes de celles d'un pragmatisme sans âme. Par exemple, on ne peut affronter le scandale de la pauvreté en promouvant des stratégies de contrôle qui ne font que tranquilliser et transformer les pauvres en êtres apprivoisées et inoffensifs. Qu'il est triste de voir que, derrière cde présumées œuvres altruistes, on réduit l'autre à la passivité. IL faut qu'il y ait différents modes d'expression et de participation sociale. L'éducation est au service de cette voie pour que chaque être humain puisse être artisan de son destin. Le principe de subsidiarité révèle ici sa valeur, inséparable du principe de solidarité.
- 190. La charité politique s'exprime aussi par l'ouverture à tous les hommes. Principalement, celui qui a la charge de gouverner est appelé à des renoncements permettant la rencontre ; et il recherche la convergence, au moins sur certaines questions. Il sait écouter le point de vue de l'autre, faisant en sorte que tout le monde ait de l'espace. Par des renoncements et de la patience, un gouvernant peut aider à créer ce magnifique polyèdre où tout le monde trouve une place. En cela, les négociations de nature économique ne fonctionnent pas. C'est quelque chose de plus ; il s'agit d'un échange de dons en faveur du bien commun. Cela semble une utopie naïve, mais nous ne pouvons pas renoncer à cet objectif très noble.
- 191. Alors que nous voyons toutes sortes d'intolérances fondamentalistes détériorer les relations entre les personnes, les groupes et les peuples, vivons et enseignons la valeur du respect, l'amour capable d'assumer toute différence, la priorité de la dignité de tout être humain sur ses idées, ses sentiments, ses pratiques, voire sur ses péchés, quels qu'ils soient! Pendant que, dans la société actuelle, les fanatismes, les logiques de repli sur soi ainsi que la fragmentation sociale et culturelle prolifèrent, un bon responsable politique fait le premier pas pour que les différentes voies se fassent entendre. Certes, les différences créent des conflits,

mais l'uniformité génère l'asphyxie et fait que nous étouffons culturellement. Ne nous résignons pas à vivre enfermés dans un fragment de la réalité.

194. En politique, il est aussi possible d'aimer avec tendresse. Qu'est-ce que la tendresse ? C'est l'amour qui se fait proche et se concrétise. C'est un mouvement qui part du cœur et arrive aux yeux, aux oreilles, aux mains. La tendresse est le chemin à suivre par les femmes et les hommes les plus forts et les plus courageux. Dans l'activité politique, les plus petits, les plus faibles, les plus pauvres doivent susciter notre tendresse. Ils ont le droit de prendre possession de notre âme, de notre cœur. Oui, ils sont nos frères et nous devons les traiter comme tels.

197. Ainsi vue, la politique est plus noble que ce qui paraît, que le marketing, que les différentes formes de maquillage médiatique. Tout ce que ces choses arrivent à semer, c'est la division, l'inimitié et un scepticisme désolant, incapable de susciter un projet commun. En pensant à l'avenir, certains jours, les questions devraient être : A quelle fin ? Quel est l'objectif que je vise réellement ? En effet, dans quelques années, en réfléchissant sur le passé, la question ne sera pas : « Combien de personnes m'ont approuvé ? Combien de personnes ont voté pour moi ? Combien de personnes ont eu une image positive de moi ? ». Les questions, peut-être douloureuses, seront plutôt : « Quel amour ai-je mis dans le travail ? En quoi ai-je fait progresser le peuple ? Quelle marque au-je laissée dans la vie de la société, quels liens réels ai-je construits, quelles forces positives ai-je libérées, quelle paix sociale ai-je semée, qu'ai-je réalisé au poste qui l'a été confié ? »

